

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Gaston Rouvier, 8 septembre 1891

Marie Moret à Gaston Rouvier, 8 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Rouvier, Gaston \(1869-1950\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[8 septembre 1891](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Rouvier, Gaston \(1869-1950\)](#)

Lieu de destination30, rue de l'Université, Montpellier (Hérault)

Description

RésuméÉchange du journal *L'Essor social* avec le journal *Le Devoir*. Sur la publication par *L'Essor social* du roman de Marie Howland, *La Fille de son père* : Marie Howland n'est pas une demoiselle mais une femme mariée ; la traduction française, propriété de Godin, est devenue par legs la propriété de Marie Moret,

« mais il ne faut pas me porter comme traductrice de l'œuvre. Ce ne serait pas exact, bien que j'y ai concouru ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Édition](#)

Personnes citées

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Œuvres citées

- [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), *La fille de son père : roman américain*, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)
- [L'Essor social : Paraissant tous les dimanches, Sète \(Hérault\), 1891.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté

de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomRouvier, Gaston (1869-1950)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Administration
- Littérature
- Politique
- Presse

BiographieJournaliste, homme de lettres, homme politique et haut-fonctionnaire français né en 1869 à Mèze (Hérault) et décédé en 1950 au Vésinet (Yvelines). Fils d'un quincaillier de Mèze, Gaston Rouvier est journaliste au journal *Le Temps* et rédacteur pour plusieurs périodiques. En 1905, il devient chef de cabinet du président de la République Émile Loubet, maire radical socialiste du Vésinet de 1908 à 1919, inspecteur général du ministère de l'Intérieur, chef de cabinet de Georges Clemenceau et préfet hors classe. Il publie plusieurs romans au début du XXe siècle. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1905, officier en 1919 et commandeur de l'ordre en 1934.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (253r, 254v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilstère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Quintessence Familiale
8 7/10 71

Monsieur J. Bourier,

Je vous confirme ma lettre du 19 août. Depuis j'ai reçu deux numéros de L'Esprit Social et enfin, de mon côté, à côté d'une du 30^e chemin, un exemplaire du "Devoir" d'août.

L'objet spécial de la présente, Monsieur, est de vous prier de faire corriger une petite erreur dans l'en-tête de notre feuilleton: "La fille de son père".

L'auteur de cet ouvrage n'est pas une demoiselle, c'est une femme mariée: Madame Marie Howland.

En outre, la traduction fran-

çaise que vous reproduirez ordonnée par mon mari et la propriété personnelle, est devenue mienne par un legs de mon mari; mais il ne faut pas me porter comme traductrice de l'œuvre. Ce ne serait pas exact, bien que j'y ai concouru.

Il faut, pour rester dans la vérité vous en tenir à ce qui est porté sur le titre même et dire: traduit de l'anglais de M^{me} Marie Howland par M. M.

Je me ferai un plaisir, Monsieur de porter dans un prochain numéro du "Devoir", celui du mois courant si possible, L'Esprit Social au rang

Des lucres reçus.
 agréer, à sa sœur,
 Monsieur, l'expression
 de mes sentiments
 très-distingués
 et de
 la part de son mari &c
 par M. M.
 Je me fais un plaisir
 d'acquiescer à votre
 désir, & de vous
 adresser, en conséquence,
 les sommes qui vous
 ont été promises.

Monsieur, j'ai l'honneur
 de vous remercier de la
 confiance que vous m'avez
 faite, & de vous assurer
 que je ne serai point en
 retard de vous faire
 passer les sommes qui
 vous ont été promises.
 Je me fais un plaisir
 d'acquiescer à votre
 désir, & de vous
 adresser, en conséquence,
 les sommes qui vous
 ont été promises.